

de la Lune au milieu de son état-major, a essuyé un coup de pistolet qu'un homme vêtu en garde nationale a tiré sur lui. Un capitaine de la garde nationale a immédiatement frappé de son épée l'assassin, qui est tombé raide mort.

Nous empruntons les détails suivants à la Patrie :

Les bureaux de l'Assemblée, convoqués à une heure pour s'occuper de plusieurs propositions à l'ordre du jour, ne se sont pas réunis. A midi-trois-quarts, les quelques membres qui se trouvaient dans le Palais-Législatif ont été prévenus qu'il y aurait séance publique, le gouvernement ayant dû prendre des mesures en conséquence de la situation.

Dès onze heures du matin des rassemblements assez considérables se sont formés aux environs du Château-d'Eau pour la manifestation annoncée par quelques journaux.

Vers une heure et demie le rassemblement s'est formé en colonne et s'est acheminé, en poussant de grands cris, par le boulevard, sur l'Assemblée; on distinguait ça et là quelques uniformes de garde nationale, partout, sur le passage de la colonne, les boutiques se fermaient et les curieux répandus sur le trottoir ne s'associaient à la manifestation que par le silence ou des signes non équivoques de surprise ou d'indignation.

A une heure, plusieurs régiments de cavalerie ont défilé sur le pont de la Concorde et ont pris les positions qui leur étaient assignées.

La garde nationale s'est réunie en même temps dans tous ses quartiers, et vers une heure, chaque légion, sous les armes, est venue se mettre à la disposition du général en chef. La garde nationale a pris immédiatement les positions qui lui ont été fixées.

La colonne ayant trouvé une force imposante sur la glace de la Madeleine, a voulu pousser en avant en proférant des cris séditieux.

A ce moment quelques charges de cavalerie ont eu lieu qui ont jeté la confusion dans la colonne; le désordre s'est mis dans les rangs, et gagnant de proche en proche, il s'en est suivi une véritable panique, à la suite de laquelle les débris de la colonne se sont répandus dans les rues adjacentes, en criant: Aux armes!

Nous regrettons vivement d'avoir à constater que quelques gardes nationaux égarés, il est vrai en petit nombre, aient répété ces cris, qui ont expiré sans écho au milieu de la population.

Immédiatement après la dispersion de la colonne, les régiments d'infanterie et de cavalerie qui l'avaient poussée devant eux se sont précipités au pas de course pour empêcher les fuyards de se reformer, et se sont emparés de toute la ligne des boulevards.

De forts détachements d'infanterie et de cavalerie se sont réunis aux pelotons de gardes nationaux placés aux angles de chaque rue pour empêcher les groupes de se reformer et les barricades de se construire; des soldats et des gardes nationaux sont embusqués dans les maisons que l'on considère comme les points stratégiques les plus importants.

A l'heure où nous écrivons, cinq heures, le président de la République, suivi d'un nombreux état-major et d'une escorte de dragons, parcourt les boulevards au milieu des cris de: Vive la République! Vive Napoléon!

A deux heures, M. le général Changarnier, à la tête de deux compagnies de gendarmerie mobile, est parti avec son état-major pour surveiller les mouvements des troupes.

Quelques tentatives de barricades ont eu lieu dans le quartier du Marais; elles ont été immédiatement abandonnées devant l'attitude énergique de la troupe et de la garde nationale.

Les bruits les plus contradictoires ont circulé dans la journée; nous n'avons pas besoin de dire qu'on doit les accueillir avec la plus grande circonspection.

Aucune collision sérieuse ne s'est engagée. On nous assure cependant que quelques coups de feu ont été tirés sur la troupe et sur la garde nationale, notamment sur le 62e de ligne, rue Aumaire, au coin de la rue Jean-Robert.

On assure que de nombreuses arrestations ont été faites.

A trois heures et demie des barricades ont été élevées dans les rues Grenier-Saint-Lazare, Montmorency, Jean-Robert, Cimetière-Saint-Nicolas et Aumaire.

Vers quatre heures les troupes en étaient maîtresses.

Six heures et demie. — Il se confirme que parmi les arrestations faites au conservatoire des Arts-et-Métiers par la garde nationale et la troupe de ligne se trouvent plusieurs représentants de la Montagne.

Ils ont été conduits, partie à l'Assemblée législative, partie à l'état-major de la garde nationale.

On assure que l'idée de construire des barricades pendant la nuit n'est pas abandonnée par les meneurs; toutefois, l'attitude des troupes et de la garde nationale est de nature à rassurer la population et à déconcerter ces projets.

Les généraux membres de l'Assemblée sont en uniforme et parcourent les rangs des troupes qui bivouaquent aux alentours du palais législatif.

L'artillerie, avec son matériel de campagne, stationne devant la grille, du côté

du pont, avec la cavalerie; et sur la place de Bourgogne.

APPEL A LA GARDE NATIONALE.

La Constitution est violée; nous avons la mesure de ce que nous devons attendre d'une politique qui trahit la France et outrage toutes les lois de l'humanité.

Attendu la gravité des circonstances qui nous mènent à la guerre civile, et la férocité jetée à la face de la France républicaine par les démocrates de tous les pays, digne résultat des menées d'un gouvernement anti-républicain;

Nous, délégués de la cinquième légion, engageons, AU NOM DE LA PATRIE EN DANGER, les citoyens appartenant à toutes les légions de la Seine à se réunir aujourd'hui mercredi, à onze heures du matin, au Château-d'Eau, en face de la mairie du cinquième arrondissement, en tenue, sans aucune arme, pour de là nous transporter à l'Assemblée législative, afin de lui rappeler le respect dû à la Constitution dont la défense est confiée au patriotisme de tous les citoyens.

Plus d'hésitation, plus de questions personnelles, en face d'un moment aussi décisif: Joignez-vous à nous, et bientôt, forts de notre conscience, de notre union, de nos droits, nous pourrions nous glorifier d'avoir relevé la dignité de la France aux yeux de l'Europe.

La grande voix du peuple, si puissante lorsqu'il s'agit d'humanité, ne peut rencontrer d'adversaires. Nous aurons rétabli sur ses bases la Constitution, seul boulevard que nous puissions aujourd'hui encore opposer aux efforts réunis de tous les ennemis de la République.

Les membres de la commission exécutive permanente, délégués des membres du comité de la 5e légion.

(Suivent les signatures.)

DERNIÈRES NOUVELLES DE PARIS, 14 JUIN.

Les scellés ont été apposés hier sur les presses du journal le Peuple. — MM. Ledru-Rollin, Boichot et Rattier sont parvenus à s'évader par le jardin du conservatoire des arts-et-métiers. Ledru-Rollin portait une blouse. — On assure que M. Guinand, commandant des artilleurs de la garde nationale, est arrêté. L'artillerie de la garde nationale va, dit-on, être dissoute. — On dit que le gouvernement a reçu de nombreuses dépêches de préfets, annonçant que des sociétés secrètes organisées n'attendaient que le signal de Paris pour proclamer la république sociale.

(Villes et Campagnes.)

ANNONCES NOUVELLES.

Vente de Thés, Café, Vins, ect.,—W. D DUPONT.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



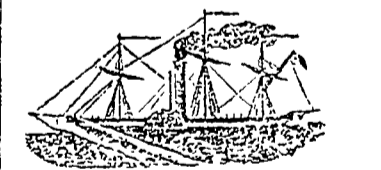
"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 6 JUILLET, 1849.

Dépêches Télégraphiques

Transmises pour l'Ami de la Religion,

Arrivée du CANADA.



NOUVELLES D'EUROPE

Jusqu'au 23 Juin.

New-York, 5 juillet 21h. P. M.

Le Canada est arrivé hier à Halifax. Aucune nouvelle commerciale n'a été reçue.

ROME.—Une dépêche télégraphique reçue à Lyon, annonce qu'une partie de l'armée française est entrée dans Rome. Cette nouvelle est du 13, et est contradictoire. Elle dit que les Français ont conservé leurs positions.

On a fait sans succès des menaces aux Romains pour les engager à se rendre. Le 10, une brèche a été ouverte et une partie des troupes françaises est entrée dans la ville. Le 12, le général Oudinot a fait une dernière sommation.

FRANCE.—Un combat sérieux a eu lieu à Lyon, le 15, entre le peuple et les troupes. Il a duré tout le jour. Le 16, le calme était rétabli. On parlait de changements ministériels. On disait qu'un chargé de dépêches du Pape était arrivé à Paris, pour prier le Président de la République d'empêcher le bombardement de Rome. Aux dernières nouvelles, Paris était tranquille. Ledru-Rollin n'avait pas

été arrêté.

HONGRIE.—Les nouvelles sont contradictoires. Il y a eu divers combats dont les détails sont incertains, mais on pense que les résultats en ont été favorables aux Hongrois. Des lettres de Vienne du 16, disent qu'une grande bataille a eu lieu le 13 et le 15, à Rahad, entre les Hongrois et les alliés. Ces derniers auraient été battus et auraient eu 23,000 tués et blessés. On dit que les Magyars ont perdu 8000 hommes. Les papiers officiels de Vienne n'en disent pas un mot.

Bien avec les forces Hongroises, a défait 60,000 Russes qui ont eu un nombre considérable de morts. 200 cosaques ont été fait prisonniers.

ALLEMAGNE.—Les Etats sur les bords du Rhin sont toujours en insurrection. On s'attendait à une bataille.

ANGLETERRE.—CHAMBRE DES LORDS.—Le 19, l'acte d'indemnité du Canada a été discuté. Lord Brougham a fait un long discours dans lequel il a fait la revue de l'histoire du Canada depuis 1762. Il a montré dans tout le cours de ce discours un penchant décidé en faveur du parti ultra-Britannique. Il a terminé en proposant les résolutions suivantes:—

"Que par un acte passé par le parlement du Canada, intitulé acte pour pourvoir à l'indemnité des personnes dans le Bas-Canada, dont les propriétés ont été détruites pendant la rébellion de 1837 et 38, aucune garantie n'est donnée pour empêcher que l'indemnité soit accordée pour les pertes souffertes par ceux qui ont pris part à la dite rébellion."

"Qu'il est juste et nécessaire, soit en recommandant à la législature du Canada d'amender le dit acte, soit par tout autre moyen effectif qui pourra être adopté, de pourvoir à ce qu'une telle garantie soit donnée."

Le Comte Grey répliqua à Lord Brougham. Il dit qu'il ne comprenait pas bien clairement les remarques de sa seigneurie, et qu'il considérait que ces résolutions n'auraient pas pour résultat de ramener la tranquillité en Canada, ni d'y établir un gouvernement solide.

Lord Stanley et Lord Lyndhurst parlèrent à l'appui de ces résolutions contre lesquelles se prononcèrent les Lords Campbell Lansdowne et St. Germain. La Chambre s'étant divisée sur ces résolutions, elles furent négatives par une majorité de 3.

Chambre des Communes.—Les débats sur cette question ont été clos le 15, et l'amendement ayant pour objet de prier la couronne de suspendre la sanction royale jusqu'à ce que certains amendements proposés par la minorité du parlement Canadien aient été adoptés, combattu principalement sur le principe que le parlement impérial n'avait pas le pouvoir d'intervenir dans la législation provinciale, et aussi sur des principes de politique et d'expédience, a été rejeté par 291 contre 150. Majorité contre l'amendement, 141.

Lord Palmerston a envoyé une dépêche à Lord Normanby à Paris lui recommandant de rester neutre sur les affaires de Rome, tout en exprimant le désir que le gouvernement du pape soit caractérisé par sa libéralité.

MONTRAL, 5 Juillet, 7h. P. M.

Farine en meilleure demande. 2,000 quarts de superfine vendus de 20s-9d à 21s. Blé, 4s-6d à 4s-9d. Potasse en demande à 28s à 28-3d. Perlasse, 26s-3d. Fret de la farine à Glasgow, 3s-9 à 4s. Temps pesant et à la pluie: thermomètre 86 à 88 degrés.

NEW-YORK, 2h. P. M.

64 cas et 26 morts du cholera, aujourd'hui, et 84 cas et 24 morts rapportés hier à midi.

Une Mystification.

Nous invitons dans notre dernier numéro, les citoyens de Québec à se rendre à une assemblée convoquée pour hier, à 4 heures, se rattachant au Chemin de Fer de Québec et d'Halifax. La réquisition à Son Honneur le Maire demandant la convocation de cette assemblée, était signée par plus de 300 habitants de Québec. Tout le monde croyait que cette assemblée était convoquée par le comité déjà nommé par les citoyens de cette cité pour aviser aux moyens de mener à bonne fin le Chemin de Fer en question. Hier, l'assemblée a eu lieu, il y avait peu de monde et encore moins de signataires de la réquisition adressée au Maire. Vers quatre heures, M. le Maire a pris le fauteuil et après avoir expliqué le but de l'assemblée, il émit l'opinion que vu le peu de personnes présentes il valait mieux ajourner indéfiniment. M. Hawkins ayant proposé la première motion qui ne contenait qu'une proposition générale. M. le Dr. Morrin a demandé par qui, et en vertu de quelle autorité cette assemblée avait été demandée. Alors un M. Josiah Timmis a dit qu'il était le secrétaire de la compagnie de Melbourne, qu'il était envoyé par cette compagnie Sec. Bref, il devint évident que le susdit M. Timmis était au fond de l'affaire et que l'on avait en vue de faire achever le Chemin de Melbourne par les habitants de cette ville, tout en les faisant se prononcer en faveur du Chemin de Québec à Halifax. Mais l'assemblée a deviné facilement la ruse des Messieurs de Montréal, et a signifié

à M. Timmis de porter ailleurs ses plans et prospectus, en adoptant une motion d'ajournement faite par Dunbar Ross, écrivain, en peu de mots à désarçonné M. Timmis; et a fait une peinture exacte de l'égoïsme des habitants de Montréal.

Les fumeurs des Etats-Unis, viennent d'adopter l'usage des Cigares camphrées, comme spécifique contre le choléra.

On lit dans la Gazette de Québec d'hier:—

"Nous sommes entourés par une population Canadienne-Française qui en 1837, a pris les armes contre ce même gouvernement qui nous repousse maintenant."

Ces quelques lignes contiennent un mensonge malicieux. Une minime, très minime fraction des Canadiens-français a pris les armes en 1837. Mais quand il serait vrai que les Canadiens en masse eussent pris les armes en 1837 contre le gouvernement, cette révolte générale aurait été plus justifiable que celle des Tories de 1849. En 1837, les canadiens étaient depuis des années, insultés, outragés; une oligarchie étrangère au pays, hostile à la race française, gouvernait despotiquement la majorité. En 1849, cette oligarchie qui a perdu les gros sous et les honneurs du pouvoir, qui ne peut se résigner à voir la majorité gouverner la minorité, s'insurge, érie, tempête; menace de s'annexer à la république voisine. Les Tories peuvent bien s'ils le désirent quitter le Canada pour aller habiter la république voisine, personne ne les regrettera. C'est le seul mode d'annexion qui soit en leur pouvoir; car quant à s'annexer en annexant le pays, nous voyons à cela une petite difficulté, c'est qu'il faut que Jean-Baptiste y consente. Or, ce consentement, quoi qu'en disent les trize de l'Avenir renforcés du Moniteur Canadien, n'a pas encore été donné que nous sachions; et il faudra autre chose que le fracas démocratique-socialiste de l'Avenir et de son compère le Moniteur, pour l'obtenir de nos loyaux et honnêtes compatriotes.

Son Excellence, le Gouverneur-Général, avait reçu, à la date du 2 juillet, 310 adresses de félicitations, qui, réunies, donnaient 169,547 signatures. Il faut considérer, dit la Minerve, qu'un grand nombre de ces adresses, n'étaient signées que par des comités de quelques personnes nommés par le public.

DEUX INCENDIES.—Avant hier vers 1 heure, les pompiers furent appelés dans la rue St. Louis où le feu s'était communiqué par le moyen de la cheminée à la couverture d'une maison occupée par les Dames Baby. Le feu fut éteint en peu de temps et les pompiers s'en retournaient, quand la cloche d'alarme les rappela à un autre incendie qui s'était déclarée dans une maison de bois dans la rue du Pont. Leurs efforts bornèrent l'incendie à cette maison, qui appartenait à M. Ls. Boutin tailleur. Elle était assurée pour la somme de £50.

Nous apprenons que l'examen du Pensionnat des Dames Religieuses de l'Hôpital-Général, aura lieu le 19 du courant.

Il paraîtrait d'après les derniers journaux de Montréal, que la nouvelle de l'apparition du choléra asiatique en cette cité est fautive, et que jamais l'état sanitaire de la capitale n'a été meilleur.

L'Hon. F. Hincks a eu une entrevue le 15, avec le ministre des colonies.

Les journaux de Montréal annoncent que la commission pour s'enquérir des pertes causées par la rébellion dans le Bas-Canada en 1837 et 38, est nommée, et que les messieurs suivants la composent, savoir:—MM. Simpson, Hanson, Jacques Viger, Moore et Ovide LeBlanc. La plus grande partie des membres de cette commission faisait partie de la commission nommée en 1845 par le ministère Tory d'alors.

Les bruits qui circulaient en cette ville hier, au sujet des promesses des Tories qui avaient, disait la rumeur, arboré le drapeau Yankee, sont entièrement faux. La journée d'hier s'est passée tranquillement à Montréal, et si le pavillon étoilé a été arboré, c'est sans doute dans la cave de quelque bruleur ou liqueur.

Une erreur télégraphique s'est glissée dans les chiffres de la division sur l'amendement de M. Herries dans la Chambre des Communes au sujet de l'acte d'indemnité du Bas-Canada. Le nombre des votants était, 431. Pour l'amendement, 140; CONTRE, 291; MAJORITÉ contre l'amendement, 151.

Nous voyons par l'European Times que diverses sommes ont été accordées à plusieurs officiers généraux de l'armée anglaise, et entre autres, à l'honorable Major

général CHARLES GORE, une somme de £100 par année comme récompense de ses services distingués. A propos, le Major général Gore, va prendre le commandement des forces militaires du Canada-Ouest; son quartier général sera à Kingston.

L'état sanitaire de notre cité est des plus satisfaisants; et la preuve en est que les médecins se plaignent de la rareté des patients. On a prétendu que deux cas de choléra asiatique avaient eu lieu ici hier en effet deux personnes sont mortes hier mais non du choléra.

Il paraîtrait que l'hble M. Hincks est sur le point de terminer favorablement avec les banquiers anglais, des arrangements propres à faire sortir la province de ses difficultés financières.

La Santé Publique à Montréal.

Nous lisons dans la Minerve:—

"Quoi qu'en disent les alarmistes, qui se trouvent surtout parmi certains médecins, l'état sanitaire de la cité est très satisfaisant. Il y a à la vérité plusieurs cas de diarrhée assez sévères et qui ont même été funestes pour quelques uns, mais c'est seulement des personnes intempérantes, ou qui avaient commis quelques excès qui ont succombés."

Il y a moins de maladies en ville cette année, que l'an dernier à pareille époque ou du moins moins de décès, et en voici la preuve: en 1848 le nombre de sépultures à l'église paroissiale a été de 47, du 25 au 30 juin, cette année, même époque, le nombre ne s'est élevé qu'à 45 dont 23 enfants, moins cette année 2."

Manque de succès dans la recherche de sir J. Franklin par Sir J. Richardson.

Nous tirons les renseignements qui suivent des journaux anglais de cette ville; la lettre était livrée au Herald:—

FORT SIMPSON, RIVIÈRE MCKENZIE, 4 octobre 1848.

Cher Monsieur.—Ayant mentionné, dans la lettre que je vous adressai du portage de la Loche, en juillet dernier, que j'avais rencontré Sir John Richardson, se rendant à la Côte, je saisis cette occasion pour vous informer qu'il est arrivé sain et sauf, le 17 septembre, à ses quartiers d'hiver sur le Lac du Grand Ours. Il a vu et examiné les côtes de l'Arctique depuis l'embouchure de la rivière Mc-Kenzie jusqu'à celle de Copernic, mais il n'a pu découvrir nuls vestiges de naufrage, ni apprendre que Sir John Franklin ait été vu par les nombreuses bandes d'Esquimaux qu'il a rencontrés dans son voyage.

Je demeure, cher Monsieur, votre sincère ami,

M. McPHERSON.

L'extrait suivant a été publié dans la Gazette de jeudi. Il est du même lieu et de la même date:—

"Dix-huit hommes de l'expédition (de Sir John Richardson) sont arrivés à hier, venant du Fort Confidence, envoyés pour y demeurer pendant l'hiver, et comme Sir Richardson est pour expédier quelque chose directement au Canada, je saisis la présente occasion pour vous envoyer quelques lignes. Ils ont longé la côte depuis la bouche de la Rivière McKenzie jusqu'à Copernic, mais pas un vestige ou un mot de Sir John Franklin, ou quelque autre, si ce n'est des Esquimaux, qu'ils ont vu en grands nombre. Un grand parti de ces vagabonds audacieux rencontrèrent l'expédition à l'embouchure de la Rivière McKenzie, et, comme dans une occasion précédente, voulurent les capturer ainsi que les bateaux et tout ce qu'il y avait dedans. Mais il ne s'en suivit rien de sérieux. Sir John doit se rendre au Canada aussitôt que la débacle du McKenzie aura eu lieu le printemps prochain.—Minerve."

On écrit de Percé au Journal en date du 19 juin:—

"La pêche est abondante à Percé; mais les grains souffrent dans la terre. Depuis 8 jours passés, il fait une sécheresse extraordinaire. Nous sommes tellement enveloppés d'une fumée épaisse causée par le feu dans les bois qu'on peut à peine distinguer les maisons de nos voisins."

TABLEAU

Des produits reçus et exportés depuis l'ouverture de la navigation jusqu'au 29 juin, cette année, à Montréal.

Table with 3 columns: Product, RECUS., EXPORTES. Rows include Alcalis, Fleur, Blé, Lard, Bœuf, Saïndoux, Beurre, Orgo, Pois, Farine d'avoine, Avoine, Blé d'Inde, Fèves.

Le prix du fret de la fleur, pour Liverpool, est de 3s-9d. à 4s.

REMARQUES.—Les transactions sont peu importantes à Montréal. Les pois ne se